

« PAS DE QUOI SE FENDRE LA GUEULE »

Ainsi Marc Minkowski présentait-il humoristiquement le programme du concert qu'il dirigeait à la MC2 avec ses Musiciens du Louvre, dans lequel la symphonie « Italienne » de Mendelssohn précédait « La surprise » de Haydn.

Ce concert est le dernier d'une saison placée sous le label « Musique et humour ». On y retrouve Haydn, surnommé « Monsieur sourire », compositeur le plus joué cette année à la MC2. Les sous-titres accolés à un tiers de ses cent quatre symphonies, et dont c'est le plus souvent la seule drôlerie, servent plutôt à les désigner qu'à les caractériser. C'est aussi le cas pour Mendelssohn, dont la quatrième symphonie n'a d'Italien que le titre. Mais à défaut d'être drôle (voir le titre), elle brille par sa jeunesse, son inventivité et la couleur des éclairages que lui apporte l'orchestre des Musiciens du Louvre.

MARQUE DE FABRIQUE. Donnée ici dans sa première version, celle de 1833, la *Symphonie n° 4* de Mendelssohn doit plus son qualificatif d'Italienne à son rythme de tarentelle qui emporte le dernier mouvement qu'à un descriptif précis de paysages ultramontains. La richesse de l'orchestration est servie avec exactitude et équilibre par les Musiciens du Louvre qui en soulignent les contrastes dynamiques, avec cet art du pianissimo qui est une des marques de fabrique de la direction de Minkowski. Le grain généreux de l'orchestre avive les couleurs, la précision des articulations fait chanter les thèmes les plus modestes. La marche du second mouvement, digne dans sa réserve, maintient l'auditeur en alerte sans brutalité ni ostentation. La vanité un peu galante du menuet fait vite place à d'élégantes et heureuses sonorités sylvaines. Le final, d'une frénésie hors classe, exalte l'intelligence pétillante de Mendelssohn à laquelle Minkowski insuffle un enthousiasme de chaque instant.

(VOIR LE TITRE). La *Symphonie n° 94* de Haydn date de son séjour londonien (1791). Dans l'orchestre des Musiciens du Louvre, les cors ont pris la place des hautbois qui ont pris celle des clarinettes qui, elles, ont disparu : leur absence ne peut empêcher de faire penser au rôle qu'elles jouent chez Mozart, mort la même année. Pour le reste, on soupçonnera Haydn d'avoir composé un *Andante* si lénifiant, si pusillanime qu'à la seule fin de justifier ce surprenant coup de timbale qui a donné son nom à la symphonie : surprise qui cesse d'en être une, deux siècles plus tard. Ce défi, Minkowski essaie de le résoudre, commentaires à l'appui, en proposant trois interprétations : après la VO, une version faite d'un silence prolongé, puis la version « cri d'effroi » émis sans conviction par tous les musiciens de l'orchestre : gag déjà proposé dans l'enregistrement par les mêmes des *Symphonies londoniennes* en 2009. Frémissement poli du public : on était prévenu (voir le titre). On attendra de trouver dans les autres mouvements la signification de cette symphonie : impossible aux meilleurs des



© Benjamin Chelly

chefs de faire dire à une partition plus que ce qu'elle contient. Dans ce divertissement pour les Anglais, chez qui avoir de l'esprit peut faire office de sens, on se satisfera d'un rustique menuet pour suggérer de rebaptiser cette symphonie « *Le gai laboureur* », au risque d'indisposer Schumann, mais ce soir, rien sur Robert. Car c'est Johann qui gagne le bis : Minkowski nous offre une vraie bonne surprise, jouée avec la finesse et la transparence qu'exige la très viennoise *Pizzicato polka* de Strauss. ●

L'enregistrement de l'intégrale des symphonies de Mendelssohn par Les Musiciens du Louvre, un des « seuls orchestres au monde à enregistrer en direct avec un minimum de correction » (Minkowski) est terminé et sera bientôt disponible.

L'enregistrement chez Palazzetto Bru Zane de « La Périchole » d'Offenbach est dans les bacs dès aujourd'hui, « et il est bien » (Minkowski).